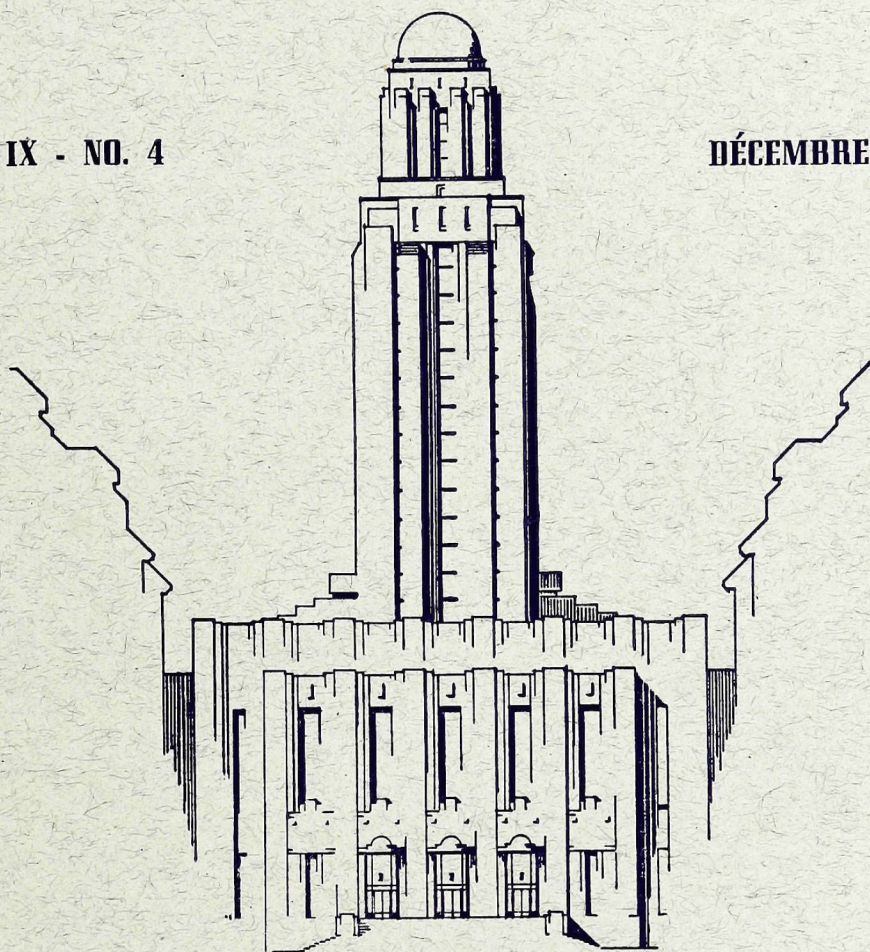


L'ACTION UNIVERSITAIRE

VOLUME IX - NO. 4

DÉCEMBRE 1942



SOMMAIRE

•••

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Jules Labarre

VOICI LE BIBLIOTHÉCAIRE

Hélène Grenier

TROIS ROMANS

Raymond Tanghe

VOICI VENIR L'HIVER

•

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

Alfred Labelle

•

Echos et nouvelles — Parmi les revues
Nécrologie — Les diplômés écrivent

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
Le cardinal-archevêque de Québec
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université
Le président général de l'Université
Le recteur de l'Université
Le président de la Commission d'Administration de l'Université
Le premier ministre de la province de Québec
Le secrétaire de la province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.

Comité du Fonds des Anciens

Me Arthur Vallée, Mgr V. Joseph Piette, Sénateur
Elie Beauregard, Juge S. Létourneau, Docteurs Stéphane Langevin, Louis-Charles Simard, Ernest Charron, MM. J. Edouard Labelle, Olivier Lefebvre, Oswald Mayrand, A.-S. McNichols, Alphonse Raymond.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:

Théologie: M. Gérard Chaput, p.s.s. et M. l'abbé Irénée Lussier.
Droit: Me Roger Brossard, Me Marcel Faribault.
Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.
Philosophie: Mlle Juliette Chabot et M. Jean Bégin.
Lettres: MM. Jean-Marie Gauvreau et René Guénette.
Sciences: MM. Jules Brunel et Léon Lortie.
Chirurgie Dentaire: Dr Conrad Archambault et Dr Gabriel Lord.
Pharmacie: MM. Rodolphe Dagenais et Roger Barré.
Sciences Sociales: Me Jean Cornez et Me Fernand Chaussé.
Polytechnique: MM. Henri Gaudet et René Cyr.
Agronomie: MM. Gustave Toupin et Fernand Corminboeuf.
Médecine Vétérinaire: Dr Ernest Jasmin et Dr E.P. Marois.
Hautes Etudes Commerciales: MM. Jean Nolin et Léonidas Joubert.
Optométrie: MM. Armand Messier et Charlemagne Bourcier.
Le président de l'Association générale des étudiants.

L'honorable Henri Groulx.

Trésorier honoraire:

Jean Valiquette (H.E.C.)

Vérificateur honoraire:

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Rédacteur en chef: RAYMOND TANGHE

Rédaction et administration: C'303, nouvel immeuble universitaire, 2806, avenue Maplewood, Tél. AT. 9451 et AT. 9089
L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août. Abonnement: Au Canada, \$2.00; à l'étranger, \$2.50.

Impression et expédition "Le Courrier de Saint-Hyacinthe" Saint-Hyacinthe.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MÉDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES
SOCIALES. ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL —
OPTOMETRIE — AGRONOMIE — MÉDECINE VÉTÉRINAIRE —
COMMERCE — ENSEIGNEMENT MODERNE — PÉDAGOGIE —
MUSIQUE — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME — ELOCUTION —
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES GARDES-MALADES —
HYGIÈNE SOCIALE APPLIQUÉE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
1265, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

SIÈGE SOCIAL
5 RUE ST-JACQUES EST
MONTREAL

SUCCURSALES: QUÉBEC - TORONTO - WINNIPEG
RÉGINA - EDMONTON - VANCOUVER
(PROPRIÉTÉS À VENDRE)

Prévoyance

L'homme prévoyant accumule régulièrement ses économies afin de parer aux besoins certains.

Prudence

La prudence veut que ces économies soient déposées à la banque qui lui en assure le remboursement sur demande et avec intérêts.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

221 OUEST, RUE ST-JACQUES — MONTREAL

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

fondée en 1902

Exécutrice testamentaire et fiduciaire

VOUTES DE SURETE

Hon. E.L. Patenaude J. Théo. Leclerc
Président Vice-Président et
Directeur Général

Siège social: MONTREAL
(Immeuble Crédit Foncier Franco-Canadien)
5 EST, RUE ST-JACQUES

AGENCES

Québec — Winnipeg — Regina
Edmonton — Vancouver

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

INVENTAIRE DES OEUVRES D'ART

A l'époque incertaine et troublée où nous vivons, l'une des tâches les plus importantes du Secrétariat de la Province est la conservation de notre patrimoine artistique — des nombreuses oeuvres de sculptures et d'orfèvrerie, d'architecture et de peinture, que nos ancêtres ont produites avec la continuité de style et l'habileté manuelle qu'ils devaient à l'esprit de la corporation ouverte.

Mais pour conserver notre patrimoine artistique, encore faut-il le connaître. Voilà pourquoi depuis quelques années, une équipe d'enquêteurs, formés dans les grandes écoles de Paris, parcourent chaque région de la Province pour y découvrir les témoignages encore existants du fécond labeur de nos pères et de leur talent. Déjà ils ont inventorié, étudié, mesuré, même daté des milliers de sculptures, de pièces d'orfèvrerie, de tableaux et de monuments; déjà ils ont exhumé des livres de comptes ou de raison, des milliers de noms d'artistes ou d'artisans. Ils n'ont pas borné leurs recherches aux arts; ils ont accumulé de nombreuses notes sur la vie économique d'autrefois, sur les coutumes de nos ancêtres, sur leur langue et leur vocabulaire...

L'inventaire de nos oeuvres d'art comprend actuellement plus de deux mille cinq cents dossiers classés par noms de lieux; environ vingt-cinq mille liasses de documents; près de douze mille photographies et gravures; un nombre considérable de fiches de rappel. De plus, les enquêteurs du Secrétariat ont réussi à sauver de la destruction et de l'oubli des oeuvres d'art qui, sans leur intervention, seraient aujourd'hui perdues pour la collectivité.

JEAN BRUCHESI
sous-ministre

HECTOR PERRIER
Secrétaire de la Province

délicieuses



● La formule des Sweet Caps méritait bien des années de recherches. Aujourd'hui, grâce au procédé supplémentaire des Mélanges Groupés, vous avez la certitude que chaque Sweet Cap contient sa proportion exacte de 38 classifications des tabacs virginiens du meilleur choix, d'après la formule Sweet Caporal justement célèbre. Goûtez-en aujourd'hui même la délicieuse saveur!

CIGARETTES



sweet caporal

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

APPAREILS DE LABORATOIRE

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet d'appareils en usage dans les laboratoires de chimie.

La marchandise que nous offrons en vente est garantie contre toute défectuosité et les prix en sont des plus modiques.

Microscopes Microtomes

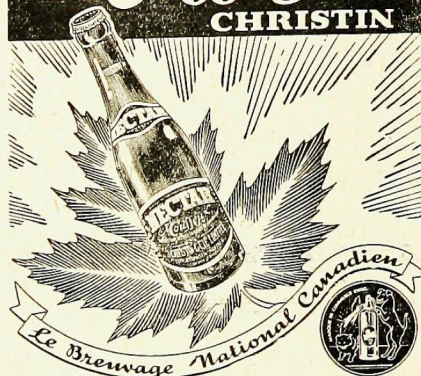
Lames Lemelles

Ballons Béchers

Verrerie graduée, etc. etc.

Fisher Scientific Company Ltd
904-910 RUE SAINT-JACQUES,
MONTRÉAL, QUÉ.

Buvez **NECTAR**
Mousseux
CHRISTIN



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR

Mousseux

CHRISTIN

CONTIENT MAINTENANT
LA PRECIEUSE

VITAMINE B¹

Meilleurs voeux

à l'Université de Montréal

Dépôt Dentaire de Montréal
Limitée

934 est, rue Ste-Catherine
Edifice Banque d'Epargne

MArquette: 9473 — Montréal

La vie de l'Association

par JULES LABARRE

Monsieur le Président,
Chers confrères,¹

Les membres de notre Conseil ont pensé qu'il convenait, à cette première assemblée générale annuelle, de rappeler les circonstances qui ont inspiré la fondation de l'Association générale des diplômés, et qui en ont déterminé par la suite l'évolution ou le développement.

Reportons-nous un instant à l'automne 1933. L'Université a mauvaise presse. Ses dirigeants, ses professeurs même sont l'objet de critiques calomniatrices. C'est une époque très sombre dans la vie universitaire, et une vague de défaitisme empoisonne l'opinion. Déçus et irrités par cette atmosphère déprimante, les professeurs de l'Université décident spontanément de se réunir et d'offrir leur contribution à une campagne de redressement qui s'impose dans le public.

Cette réunion des professeurs a lieu le 25 septembre et M. Hector Perrier en est le secrétaire. Le corps professoral désigne ce soir-là, un comité dit "Comité des professeurs", dont la mission est de rétablir la confiance générale envers l'Université et envers son oeuvre. Et puis, au nombre des propositions soumises à ce comité, on voit la création d'une Association de diplômés.

Pendant quelques semaines, le comité des professeurs, aidé de quelques jeunes collaborateurs, se porte à la défense de leur institution. Par des causeries à la radio, des conférences publiques, par la distribution de circulaires de propagande, par des démarches répétées auprès des corps publics, par des mises au point dans les journaux, par des manifestations d'étudiants, bref, par tous les procédés dont il disposait, ce groupe a su s'acquitter honorablement du rôle qui lui avait été confié.

Mais cette ardeur spontanée n'aurait pu se perpétuer sans préjudice, ni suffire à combler toutes les lacunes. L'Université doit normalement pouvoir compter ailleurs que chez les professeurs, ses défenseurs de tous les jours. Aussi, le Comité des professeurs a-t-il bientôt cédé la place à un autre

comité présidé par le Docteur Stephen Langevin et fondé en vue d'organiser une association de diplômés.

Ici commence le rôle du comité provisoire composé d'anciens, représentant quatorze facultés et écoles. Il lui incombe d'élaborer les cadres d'un groupement comparable à ceux qui font l'orgueil des grandes universités du continent.

Quelques associations d'anciens existaient déjà, régulièrement constituées, et dont l'activité honorerait à juste titre les facultés qu'elles représentaient: les diplômés de Polytechnique, les licenciés de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, les diplômés de l'Ecole des Sciences sociales, et les diplômés de la Faculté des Sciences.

Il a fallu tenir compte de ces organisations et des autres en voie de formation afin d'appliquer judicieusement le projet d'association générale. C'est pourquoi le Comité provisoire a cru que la meilleure formule à adopter consistait à considérer l'association générale comme une fédération des groupes déjà existants, plutôt que comme un groupement absolument distinct. Sur cette entente de base, un travail d'équipe a pu s'organiser et se poursuivre pendant quelques années. Presque aussitôt d'ailleurs, un comité régulier de direction remplaçait le comité provisoire, et dès 1934, l'association générale obtenait ses lettres patentes du gouvernement de la Province.

La première préoccupation du Conseil a été de constituer un répertoire général des diplômés. Pour l'accomplissement de ce travail fastidieux, on dut solliciter auprès des associations professionnelles ou des groupes d'anciens une collaboration continue, ce qui nous a toujours été accordé avec générosité. Notre secrétariat possédait en décembre 1934 une liste de 5000 noms et adresses.

On entreprit aussi de fonder un organe qui servirait de lien, serait de nature à stimuler ou à développer l'esprit universitaire et à aider ainsi à la réhabilitation et au prestige de l'Université. Après quelques mois d'étude, de démarches multiples, cet organe, *L'Action universitaire*, publiait son premier numéro.

¹ Rapport présenté par M. Jules Labarre, secrétaire de l'A.G.D.U.M. à l'assemblée générale annuelle tenue le 6 novembre 1942 au Cercle Universitaire.

Le secrétariat de l'A.G.D.U.M. était alors logé, rue Saint-Hubert, dans les anciens locaux de l'École vétérinaire, où une pièce lui était offerte par le C.E.O.C. Notre bureau était attenant à une salle d'élevage d'animaux de laboratoire, dont les émanations parfumaient à souhait l'air que nous respirions. C'est de cette salle que, la veille de Noël 1934, s'adressait à la famille universitaire la première livraison de notre revue. C'est le cas de dire, sans trop exagérer, que si *L'Action universitaire* est venue au monde sous l'oeil d'un grand accoucheur, elle n'en est pas moins née dans une étable.

La publication de l'Action universitaire a constitué la principale activité de l'Association pendant de nombreux mois. Vous pouvez imaginer en effet les tracasseries soulevées par l'obligation de publier régulièrement une revue qui doit être distribuée à tous les diplômés, lui assurer le niveau intellectuel qui convient ainsi que son existence financière. C'est grâce à tous si cette entreprise téméraire a finalement réussi.

Cependant cette première réalisation était un moyen plutôt qu'une fin. Les circonstances difficiles où se débattait l'Université, son état d'isolement inexplicable dans l'ordre des préoccupations sociales sollicitaient une sympathie plus ouverte et plus impérative de la part de ses anciens. Ces considérations ont inspiré l'organisation d'une première réunion générale des diplômés qui eut lieu, à l'édifice de la montagne, le 29 mai 1936, puis une seconde manifestation analogue, le 27 mai 1937 et quelques réunions annuelles subséquentes faites au Cercle universitaire. Ces réunions indiquaient pour le moins que l'Association générale était vivante et que les diplômés restaient, en dépit de tout, solidement attachés à leur Université et à son oeuvre.

Cherchant à s'identifier encore davantage à la vie universitaire, les anciens ont tenu à seconder tous les progrès et tous les efforts de l'Université dans son évolution académique ou matérielle. C'est ainsi que chaque année les diplômés sont venus rendre hommage à ceux qui venaient de recevoir un doctorat honorifique. Pour cette même raison, la plupart des réunions annuelles de l'Association générale ont été synchronisées avec le principal événement universitaire, la collation des grades. C'est enfin dans le but d'aider et de mieux servir leur Alma Mater que les diplômés ont contribué activement, le 1er juin 1940, à inciter l'Honorable premier ministre de la Province à constater lui-même nos misères et nos besoins. Ce jour-là, date en effet, désormais historique, l'Honorable Adé- lard Godbout accède à l'invitation de notre pré-

sident et à l'insistance de l'Honorable Henri Groulx; il est l'hôte des anciens au Cercle universitaire. Le premier ministre y prend l'engagement, malgré la guerre, d'apporter une solution au problème de l'Université. Vous connaissez tous la suite.

* * *

Cette rétrospective illustre un changement radical opéré en quelques années dans l'opinion envers l'Université. Parallèlement, une évolution très heureuse s'est effectuée dans l'esprit des anciens et elle eut sa répercussion dans la structure même de notre Association.

En effet, dans le rapport du secrétaire le 5 décembre 1940, on lit ce qui suit:

"L'un des événements les plus heureux de l'année, au point de vue du développement organique de l'Association est, croyons-nous, cet ensemble de circonstances qui ont amené l'exécutif à étudier les règlements déjà existants de l'Association, en vue de les compléter ou de les refondre".

"Ces circonstances sont d'ailleurs la conséquence directe à la fois d'une organisation plus rationnelle de l'Association et d'une unanimité plus complète dans l'esprit des groupes d'Anciens de l'Université, sur le sens qu'il faut accorder à un groupement comme le nôtre."

"Depuis décembre 1934, l'idée de "diplômé de l'Université" s'est peu à peu développée chez les Anciens, à côté de celle de "diplômé de telle Faculté ou Ecole". Ces idées d'ailleurs ne se nuisent pas, les caractères inhérents à chacune d'elles étant compatibles et solidaires. Un esprit universitaire s'affiche donc de plus en plus, vivant en symbiose avec l'esprit professionnel".

Depuis 1941, le Conseil s'est appliqué à l'étude et à la refonte des règlements de l'Association en tenant compte du nouvel état d'esprit qui s'affirme de plus en plus chez les diplômés de l'Université. Vous avez lu dans l'Action universitaire de juin dernier le résultat de ce laborieux travail auquel ont participé avec dévouement nos amis de Polytechnique, MM. J.A. Lalonde et Henri Gaudet.

Désormais, la structure de l'Association étant plus solidement établie, les diplômés seront invités chaque année à élire leurs représentants au Conseil et seront convoqués en assemblée annuelle régulière pour être mis au courant de la situation.

* * *

Voici maintenant quelques détails sur l'état actuel du secrétariat: le Comité de direction de l'Association générale a tenu ce soir sa deux-cent-unième réunion. Le nombre de diplômés inscrits

au répertoire est de 7004. Le nombre de ceux qui reçoivent *L'Action universitaire* est de 5777, c'est-à-dire que 81% des anciens reçoivent la revue.

Le secrétariat qui, depuis quelques années, avait ses bureaux au Cercle universitaire vient de s'installer à l'édifice de la montagne où trois pièces nous ont été offertes par la Société d'administration, et seront bientôt aménagées à notre intention. Les autorités universitaires, en nous accueillant à côté d'elles, ont voulu nous assurer qu'à la montagne, nous sommes, nous aussi, un peu chez-nous.

Dans le domaine des finances, je n'ai pas autorité pour vous exposer toute notre histoire. Vous entendrez d'ailleurs dans quelques instants le Trésorier à ce sujet. Je me dois cependant de noter que des prodiges ont dû parfois être accomplis et ils l'ont été par celui-là même qui va vous exposer notre situation financière. Il vous parlera également du Fonds des Anciens, de son état actuel et de son but.

Il convient enfin de signaler à la suite de cette vue panoramique, le zèle de ceux qui ont participé à l'évolution de l'Association générale dès les premiers jours. Je m'abstiendrai d'entreprendre de les nommer tous, craignant d'en oublier. Rappelons en particulier le courage, l'entêtement et l'esprit de suite du Docteur Stephen Langevin, pre-

mier président et l'un des fondateurs de l'Association; l'inépuisable générosité, l'attachement indéfectible de Me Arthur Vallée, notre président actuel; la ténacité et la souplesse de Louis-Charles Simard, notre Vice-Président depuis toujours; la spontanéité et le désintéressement du Dr Denis Forest, la méthode, l'habileté et le tact merveilleux du trésorier, M. Gérard Parizeau.

Un mot d'hommage enfin au fougueux et combatif Jean Bruchési, premier rédacteur de l'Action universitaire, au sympathique collaborateur, Hermas Bastien, son successeur, au dévouement et à la compétence incontestés de Raymond Tanghe, rédacteur actuel.

Il ne me reste plus, chers confrères, qu'à vous dire que nous sommes tous convaincus, nous du conseil actuel que ce qui a été fait jusqu'ici n'est qu'un prélude, si l'on tient compte de la noblesse de la cause que nous voulons servir et défendre. Il appartiendra à ceux plus actifs et plus adroits que nous et que vous voudrez bien élire à l'avenir de continuer ce qui a été commencé.

Une phase nouvelle commence pour l'Association générale et il importe de le bien comprendre.

Jules LABARRE,
secrétaire

HYGIÈNE ET CIVILISATION

La vie moderne est si complexe que l'homme doit payer un lourd tribut pour sa survivance. La civilisation a ses avantages mais aussi ses inconvénients. Ainsi, pour jouir des privilèges de la société moderne, il faut être prêt à se conformer à ses lois. Ce sont les peuples amis du progrès qui sont le plus exigeants à l'égard de leurs membres et ils s'attendent à ce que leurs membres se maintiennent en bonne santé en observant les lois de l'hygiène.

Dans leurs applications légitimes, les arts, les sciences et les industries n'ont d'autre but que de faciliter nos moyens d'existence. Et dans l'édifice de la société, le médecin est un véritable pilier. C'est lui qui assure la sauvegarde de notre santé et parfois de notre vie. Tout bon citoyen se fait un devoir de coopérer avec le médecin et les autres ministres du bien public.

L'Etat réussit bien à protéger certains citoyens tout le temps, à protéger tous ses citoyens une partie du temps, mais il ne peut en tout temps sauvegarder la santé de tous les citoyens. Il faut que chacun y mette du sien. L'application intégrale et efficace de l'hygiène publique exige le concours actif et persévérant de tous et de chacun. Pour peu que nous entreprenions TOUS et EN TOUT TEMPS d'observer les règles de l'hygiène, la maladie fera, chaque jour, moins de victimes dans la province.

Le ministère de la santé et du bien-être social

JEAN GREGOIRE, M. D.
sous-ministre

HONORABLE HENRI GROULX
ministre

Voici le...

BIBLIOTHÉCAIRE ! ⁽¹⁾

par Hélène Grenier

Parmi les carrières, professions, métiers dont le public se fait une idée trop approximative pour être juste, il n'en est pas, je pense, de plus méconnue que la carrière de bibliothécaire.

Il existe, entre lui, le public, et eux, les bibliothécaires, un malentendu que je veux essayer d'éclaircir en vous parlant de ce que j'appellerai les "grandeurs et misères de la profession de bibliothécaire".

Une opinion assez généralement répandue mais qui tend tout de même à disparaître, depuis que les bibliothécaires se sont faits leurs propres agents de publicité, c'est que les bibliothèques sont des lieux sombres, poussiéreux, surtout poussiéreux, remplis de vieux livres rarement consultés, riches en manuscrits illisibles ou déchiffrables seulement par les diplômés de l'Ecole des Chartes; des lieux où s'entassent des trésors précieux mais inaccessibles et où s'affairent des personnages mystérieux nommés bibliothécaires, chargés de science et d'années, éminents gratte-papiers, plus ou moins maniaques.

Les bibliothèques et les bibliothécaires ont peut être été tout cela dans les temps préhistoriques, je puis vous assurer que les choses n'en vont plus ainsi.

Les bibliothèques modernes ont une devise sur laquelle elles basent toute leur organisation. Cette devise c'est SERVIR. Tout en elles, leur construction, l'agencement de leurs différents services, la manière dont elles sont administrées, le personnel qui y travaille, n'existe qu'en fonction de cette devise, on peut dire de cet idéal.

Les bibliothèques ont pour mission de distribuer le plus de livres possible, au plus grand nombre de personnes possible, et au meilleur marché possible. Elles sont toujours les gardiennes de trésors inappréciables, manuscrits, incunables, etc., mais elles veulent que tous ces trésors, aussi bien que leurs collections de livres d'éditions ordinaires, soient à la disposition de quiconque veut les consulter. Les bibliothécaires chargés d'assurer leur bon fonctionnement ne se contentent plus d'être

les érudits gratte-papiers d'autrefois. Certes, toute personne qui veut faire un travail efficace dans une bibliothèque doit d'abord posséder une instruction solide. L'érudition même est très recommandée, avec l'amour des livres qui en est le corollaire inévitable. Mais ce n'est pas tout. Il faut aimer les livres et il faut surtout aimer les humains. Il faut être animé de cet amour-charité clairvoyant pour accueillir chaque lecteur, comprendre ses goûts, ses intérêts, ce qu'il attend de la bibliothèque et essayer de lui fournir les renseignements dont il a besoin, si futiles et insignifiants que ces renseignements puissent paraître.

La carrière de bibliothécaire est donc vraiment plus qu'une carrière, je dirai que bien comprise elle est une vocation qui comporte des devoirs *intellectuels, professionnels et moraux*.

Je voudrais essayer de vous résumer le plus simplement possible en quoi consiste le travail d'un bibliothécaire et quelles qualités et formation il doit y apporter. Je prends le mot "bibliothécaire" ici dans son sens le plus large, depuis le Conservateur de nos grandes bibliothèques jusqu'aux plus humbles employés de ce genre d'institutions.

Le portrait que je brosserai à grands traits représente plutôt un idéal qu'une réalité concrète. C'est une image du bibliothécaire parfait vers laquelle tendent avec humilité, n'en doutez pas, tous ceux qui se sentent attirés vers cette carrière.

* * *

La qualité la plus importante est une bonne culture générale et un désir de l'augmenter. C'est le bon terrain sur lequel on peut espérer bâtir solidement et éviter des déboires qui tournent à la courte honte des bibliothécaires et à l'agacement justifié du lecteur. Imaginez par exemple, et ce sont là des incidents qui se sont produits et dont je garantis l'authenticité, imaginez un étudiant en littérature qui se présente au comptoir du prêt d'une bibliothèque, demande de la documentation sur les "Chansons de geste" et à qui on apporte un livre de gymnastique rythmique... ou encore un jeune homme voulant connaître les principes de la fabrication des parfums à qui on propose

¹ Causerie prononcée au Cercle universitaire, le 5 novembre 1942.

en lecture *Les Odeurs de Paris* ou *Les Parfums de Rome!*

Ce n'est cependant pas tout de posséder une forte instruction et un goût pour la culture, il faut aussi une préparation technique qui se donne dans des écoles spéciales appelées du nom un peu terrible et si inharmonieux de "Ecole de Bibliothéconomie".

Lors de la fondation de l'Ecole de Bibliothéconomie de l'Université de Montréal, il y a cinq ans, des centaines de personnes nous ont demandé: "Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette Ecole?... qu'est-ce qu'on y apprend, et à quoi cela mène-t-il?". Trop de gens et non des moins intelligents s'imaginent que le travail dans les bibliothèques consiste à étiqueter les livres comme des pots de confitures, les ranger sur les rayons dans un ordre mystérieux (ne va-t-on pas jusqu'à croire que les livres se classent par ordre de grandeur!) et attendre, en lisant des petits romans, le lecteur qui se hasarderà à réclamer de l'aide. En somme, si c'était le cas, les Bibliothèques seraient des sortes de "stop and shop" intellectuels. Il n'en est heureusement rien.

* * *

Le système qui régit l'organisation d'une bibliothèque moderne est minutieux. Il y faut une discipline et un ordre méticuleux et c'est pourquoi, le croirez-vous, messieurs, et me pardonnerez-vous de le dire ici, il est reconnu que la carrière de bibliothécaire telle qu'elle est conçue de nos jours est une carrière féminine. Aux Etats-Unis où les bibliothèques sont les plus nombreuses et les mieux organisées du monde, 80 p.c. des bibliothécaires sont des femmes.

Quoiqu'il en soit, tous ceux, hommes et femmes, qui veulent être bibliothécaires font les études préalables dans les Ecoles de Bibliothéconomie des grandes Universités où, ordinairement, on n'accepte que les élèves qui peuvent attester d'un certificat d'études secondaires satisfaisant.

En quoi consiste donc le travail technique du bibliothécaire? Il doit choisir des livres pour sa bibliothèque. Il lui faut donc connaître les différentes sources de renseignements bibliographiques qui l'aideront à faire un choix judicieux en rapport avec les exigences de ses lecteurs et celles non moins impérieuses de son budget. Il doit commander ses livres et être suffisamment au courant des affaires pour que cela soit fait le plus économiquement possible. Les volumes français étant presque toujours brochés, il lui faut aussi s'occuper de la reliure. Cela comporte une certaine connaissance de la technique du relieur afin de choisir, pour les volumes, une reliure appropriée, solide et économique à la fois. Puis il y a le collage des étiquettes,

ex-libris, etc. On prétend que le pot de colle est le plus indispensable des instruments de travail du bibliothécaire, et j'en sais qui sont aussi capricieux pour choisir le genre de colle dont ils se servent que certaines femmes le sont pour le choix de leurs cosmétiques.

Une fois le livre étiqueté il s'agit de le classer ce qui n'est pas toujours simple. Le bibliothécaire doit connaître très bien le système de classification adopté par sa bibliothèque que ce soit le système décimal Dewey ou celui de Bruxelles, le système Cutter ou celui de la Bibliothèque du Congrès de Washington. La classification des volumes est le travail le plus important et l'un des plus difficiles à accomplir pour le bibliothécaire. Pensez-y!... il consiste à diviser par cases très définies, cette matière infiniment souple, la pensée humaine... C'est dire qu'une classification est toujours assez relative et que bien des principes entrent en jeu quand il s'agit de l'appliquer. Ce sont ces principes que le bibliothécaire doit connaître à fond. Il lui faut de plus composer son catalogue sur fiches lequel doit être clair et précis pour pouvoir servir le lecteur le plus inexpérimenté aussi bien que l'érudit.

Et voilà pour les travaux qui s'accomplissent en quelque sorte dans le silence du cabinet de travail.

* * *

C'est au comptoir du prêt et à la salle de référence que le bibliothécaire entre en contact direct avec les lecteurs. Et je dirais qu'il doit pour cela être armé de patience, d'abnégation et de perspicacité outre, ici comme pour le reste, sa préparation technique.

Il lui faut de la patience pour subir les rebuffades et les caprices de certains lecteurs ou pour endurer la sottise de certains autres. Une camarade me racontait un jour qu'elle avait une cliente assidue qui se fiait entièrement à elle pour le choix de ses livres. Cette lectrice avait évidemment une mémoire très pauvre car elle semblait ne jamais se rappeler les livres qu'elle avait lus. Elle comptait sur ma camarade pour en tenir le compte. Un soir qu'il y avait affluence à la bibliothèque et que cette bibliothécaire était très occupée, la dame en question se présente et se met en frais de choisir elle-même ses livres. Tout à coup par-dessus les têtes de quatre rangées de lecteurs qui attendaient leur tour au comptoir, la dame brandit un volume en disant: "Mademoiselle, est-ce que j'ai lu ce livre? et l'ai-je aimé?".

Quant à l'abnégation, j'ai appris à mes dépens qu'on ne doit pas imposer ses goûts personnels. J'étais depuis peu à la distribution de la Bibliothèque municipale, lorsqu'un jour une jeune fem-

me se présente qui m'avait paru intelligente et dont les lectures étaient ordinairement bien choisies. Elle me dit: "Je ne sais pas quoi lire aujourd'hui... choisissez-moi donc un livre à votre goût." Je lui offre un chef d'oeuvre à mon goût: *Le Grand Meaulnes*, d'Alain Fournier. Quelques jours plus tard ma lectrice revient et avec un sourire moqueur, me tend le livre en disant: "Vous appelez cela un beau livre, vous? je n'ai jamais rien lu d'aussi 'plat'! J'ai appris ce jour-là que lorsque le lecteur demande quelque chose à mon goût, son subconscient s'attend à ce que j'aie saisi son état d'âme à lui, son humeur du moment et que je lui donne le volume qu'il a envie de lire sans trop pouvoir lui-même fixer son choix. Vous conviendrez que cela exige à la fois de la perspicacité et de l'abnégation.

Les mêmes qualités sont essentielles au bibliothécaire préposé à la salle de référence. Il doit s'attendre aux questions les plus saugrenues et être capable d'y répondre dans le plus court délai. Il peut être appelé à aider un savant engagé dans des recherches très importantes aussi bien que la dame qui veut savoir comment enlever une tache de peinture sur un tissu de soie artificielle. On peut lui demander aujourd'hui: Combien y avait-il de personnes au Congrès eucharistique de Montréal en 1910? la traduction d'un terme technique se rapportant à l'automobile? s'il y avait des glâieurs en Espagne au XVIIe siècle? en quelle année Wagner a composé "Tristan"?

Ce qui ne veut pas dire que le bibliothécaire de référence doit posséder à la fois la mémoire chronologique d'Adrien Robitaille, le vocabulaire spécialisé d'un professeur de l'Ecole Technique, la science botanique du frère Marie-Victorin, ou l'érudition wagnérienne de mon ami Pierre Beique! Non. Il doit connaître à fond les meilleurs livres de référence sur les sujets les plus divers, ceux qui composent sa collection, afin de trouver vite les renseignements demandés. Il ne doit pas se fier à sa mémoire, si encyclopédique qu'elle soit. Le lecteur a droit à des renseignements provenant de sources autorisées car chacun sait que la mémoire est une faculté qui oublie.

* * *

Dans les grandes bibliothèques les diverses fonctions que je viens d'essayer de vous décrire succinctement sont réparties dans des départements différents et le catalogueur n'est pas le classificateur, celui qui répond au public ne s'occupe pas des commandes et de l'administration générale. L'administration générale est la tâche du bibliothécaire en chef.

Dans les petites bibliothèques ces services si variés sont assumés par une ou deux personnes

et on attend d'elles qu'elles puissent les accomplir toutes aussi parfaitement que possible.

On nous dit souvent: "Comme vous êtes privilégiés de travailler dans les livres, comme je vous envie, moi qui aime tant la lecture!" Oui... il faut aimer les livres et la lecture pour être bibliothécaire mais on ne doit pas croire que la vie du bibliothécaire se passe à lire. C'est même là une des petites tragédies de son métier. Il aime à lire et il lit, mais il ne lit pas toujours ce qu'il aime lire. Pour se tenir au courant de tout ce qui paraît afin de mieux servir ses lecteurs, il consacre ses heures de loisir à feuilleter des revues de critiques littéraires, quand il lui serait si agréable de se laisser aller à son goût propre et lire les choses qui lui plaisent particulièrement. Je connais au moins une bibliothécaire qui aime passionnément la musique, qui voudrait consacrer tout son temps à lire des livres sur cet art et qui doit passer des heures à lire des revues de Pédagogie qui l'intéressent aussi, mais moins... beaucoup moins.

Je pense que vous aurez compris après tout ce que je viens de vous dire que les divers travaux que comporte la bonne administration d'une Bibliothèque prennent tout le temps que le public en général croit que nous consacrons à la lecture.

J'ai dit au début de cet entretien que le bibliothécaire doit être animé d'amour-charité. La meilleure publicité qu'il puisse faire à sa bibliothèque c'est l'accueil agréable et intéressé qu'il accorde à chacun de ses lecteurs. Que ce soit le monsieur qui prépare sa thèse de doctorat ès lettres, l'ouvrier qui veut se renseigner sur son métier, la jeune fille qui doit se documenter en vue d'un travail à présenter à son cercle d'études, ou le musicologue à la recherche d'une formule pour mettre Beethoven en équations, chaque personne qui vient à la bibliothèque a droit à l'attention sans partage du bibliothécaire qui veut faire tout son devoir.

J'entends évidemment par là l'*attention professionnelle*, car comme tous les travailleurs intellectuels, le bibliothécaire doit se défendre contre ce que Montherlant a appelé les "chronophages" et tout est ici une question de jugement.

On ne saurait se dissimuler non plus le rôle social du bibliothécaire. Son influence est plus importante qu'on ne le croit généralement. Outre qu'il occupe une position clef dans le domaine des idées dont il est en quelque sorte le dispensateur, il lui arrive dans son contact personnel avec ses lecteurs de recevoir des confidences et de dire le mot décisif qui orientera toute une vie. La tâche est ardue et trop fréquemment ingrate. C'est cependant une de ses joies les plus chères, quand il a fait tout ce qu'il a pu pour aider tel jeune homme à préparer des examens, telle jeune fille à se rendre apte à occuper un poste avantageux et ardemment

convoité, de s'entendre dire, comme cela arrive: "Sans le secours que vous m'avez apporté je n'aurais pas passé mes examens; si ce n'était de la documentation que j'ai trouvée, grâce à vous, à la bibliothèque, je n'aurais pas obtenu ce poste que je briguais."

Mesdames et messieurs, je souhaite qu'après ce court aperçu vous soyez convaincus que la carrière de bibliothécaire est belle et intéressante et que ce n'est tout de même pas une sinécure. Elle demande une préparation sérieuse, parce qu'elle comporte un travail et des devoirs sérieux.

J'espère que je ne l'aurai pas trop desservi en vous en résumant les grandeurs et les misères. Je vous l'ai dit au début de cette petite causerie, c'est une carrière que l'on connaît mal, je remercie le Comité des Conférences du Cercle universitaire de m'avoir fourni l'occasion, en m'invitant à vous parler aujourd'hui, d'en éclairer quelque peu pour vous les divers aspects.

Hélène GRENIER

Professeur à l'Ecole de Bibliothéconomie

Culture....

un instrument de travail sur le Canada
d'aujourd'hui

Chaque numéro contient :

- un répertoire bibliographique qui classe et résume articles et livres;
- des mélanges sur les sociétés savantes et associations culturelles;
- une chronique des principaux événements intellectuels;
- un bulletin qui dégage les courants de pensée sur un sujet donné;
- des articles sur les problèmes canadiens.

L'abonnement est de \$2. par année.
Chaque numéro se vend séparément
en librairie, 60 s.

CULTURE

33, RUE DE L'ALVERNE,
QUÉBEC, QUÉ.

**Bernard Bernard
Denis Tremblay**
(CORPORATION GENERALE
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

LICENCIÉES EN VERTU DE LA LOI
DES AGENTS DE RECOUVREMENT

RECOUVREMENTS et ACHATS
de COMPTES - GARANTIE de \$5,000.

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — — PLateau 3011

Le photographe connu

STUDIO
LA. 5478

Albert Dumab

Domicile
CA. 5961

309 est. rue Sainte-Catherine

Montréal

Wilfrid Clermont

LIMITEE

MARCHANDS DE FOURRURES EXCLUSIVES

1604, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

TEL. LANCASTER 2331

Maurice Clermont

Rodolphe Clermont

CADEAUX

EXCLUSIFS

susceptibles de plaire aux
goûts les plus raffinés . . .

pour MADAME

pour MONSIEUR

Colliers - Montres de poignet	Montres de poignet et
Bracelets - Bagues - Services	de poche - Bijouterie
de toilette - Sacs du soir -	Etuils à cigarettes - Neces-
Houpes! - Etuils à cigarettes	saires de toilette - Cannes
Boîte à bijoux en cuir	Porte-monnaie - Porte-
Sacs en cuir.	plumes et Crayons

pour LA MAISON

Service à thé et à café en argent - Tables à café.
Vaisselle anglaise - Horloges.

CEUX QUI VEULENT SEULEMENT VOIR, SONT AUSSI
LES BIENVENUS A CE MAGASIN

Birks
JOAILLIERS

TROIS ROMANS

par Raymond Tanghe

S'installer dans un bon fauteuil, les pieds près du foyer et lire un beau livre tandis qu'au dehors le vent souffle en rafales. Rêve ou début de composition littéraire d'un écolier? Cela nous semble parfois de réalisation difficile mais il suffit d'un commencement de grippe pour instiller la sagesse et enrayer une humeur par trop vagabonde. Me voici donc à la tête de trois romans récents qu'il semble à priori harsardeux de réunir en une même chronique.

Julie de Carneilhan, roman publié en 1941, est nettement une peinture de moeurs. L'héroïne, Madame de Carneilhan est une femme qui n'avoue pas son âge et cherche à remonter le cours des ans en déployant une activité et une imagination méritoires. Séparée de ses maris elle aime encore le second en titre, Herbert Espivant, qui a eu le tour de la faire souffrir et qui l'a quittée pour épouser une magnifique femme, mère d'un enfant qui fait des frasques.

Attention! je sens que si je n'y prends garde je vais m'enrouler dans le macaroni de ces personnages et que je n'en pourrai plus sortir. A la réflexion je renonce à m'occuper des comparses, (Herbert est pourtant bien intéressant), car ils sont si fantastiques qu'on ne peut les centrer dans l'objectif.

Julie de Carneilhan, bohème, généreuse, passionnée d'équitation, (l'odeur dominante dans ce livre est celle du cheval et des cuirs), a beaucoup de goût, elle est *racée* tout en étant une *ratée*. Colette donne à ce personnage un piquant, une verve, une roserie, qui agissent sur le lecteur comme une fustigation d'orties. On cherche vainement de l'équilibre, de la stabilité, de l'ordre, mais il y a tant d'humour dans les apartés de Julie, tant d'inconséquence dans sa cervelle, tant d'insolence dans ses propos qu'on reste amusé quand même de ce personnage absolument vide.

* * *

Henry Bordeaux nous a habitués à la régularité de la publication de ses nouvelles oeuvres: un roman et un livre de nouvelles ou d'essais par an. De décembre 1938 à mai 1939, il avait donc préparé son roman. *La Sonate au clair de lune*, titre idéal pour un roman d'amour mais ce n'en est pas un. C'est une thèse. Une mère rigide, économe,

ordonnée, personnage mauricien, se sépare de son mari ivrogne, coureur, bohème; leur enfant, Gilberte, essaie de remettre son père sur la bonne voie, de le réhabiliter aux yeux du monde et de recoller l'impossible ménage Lépinel.

Comme on voit ce sujet est bien dans les cordes de Bordeaux, pourtant on est surpris de voir l'auteur de *La neige sur les pas* et de *La Robe de laine* abandonner le conformisme trop minutieux de ses ouvrages précédents. Ce père ivrogne, vicieux, nous devient sympathique parce que c'est un artiste, violoniste virtuose; son morceau favori est la "Sonate au clair de lune" d'où le titre du volume; c'est un lettré qui, incidemment, à propos de la pièce de Beethoven, parle du sacrifice d'Iphigénie.

Madame Lépinel, modiste pour vieilles dames de Passy, rangée, méthodique, a voulu que son mari ait une situation honorable; il fut placé comme comptable dans une épicerie. Comment aurait-il pu résister à l'ennui tyrannique de cette morose existence? Comment se fut-il satisfait de compter des choux, des boîtes de conserves, alors que dans sa tête vibraient des symphoniques de Mozart ou chantaient des thèmes de Bach. L'inévitable arriva: M. Lépinel plaqua l'épicerie, sa bourgeoisie de femme et s'en fut vers son destin de bohème déclassé et décafé.

Après un semblant de succès, Gilberte crut échouer dans sa mission. Son père, engagé comme violoniste dans les studios d'un poste de T.S.F. se réadapte mal à la vie régulière; il fait de nouvelles frasques et un soir, au logis qu'il partage avec sa fille, il rentre ivre, accompagné d'une donzelle de bas étage. La mère triomphe; elle l'avait bien dit, cet homme est incurable.

Là-dessus il est question de marier Gilberte. Elle a entrevu le frère d'une amie: beau garçon, il est dans les fleurs à Nice et les femmes se l'arrachent, mais il dédaigne la petite conventine. La mère a d'ailleurs arrêté son choix du futur mari de Gilberte: c'est un veuf, premier clerc de notaire, père d'une charmante fillette. Gustave Larmoy, vous le devinez, est un homme larmoyant, terne, tatillon, et quand même assez prétentieux. Gilberte refuse ce "parti", cet éteignoir vivant. Elle le refuse après avoir demandé au ciel la force d'accomplir sa mission jusqu'au bout: elle consacrera sa vie à

rendre son père heureux, à le convertir à une existence plus régulière. La musique les réunit et lui facilite la tâche. Le sacrifice de Gilberte justifie le titre *La Sonate au clair de lune*, "hymne en l'honneur de la tendresse filiale".

* * *

Si les deux romans dont je viens de parler ignorent l'atmosphère de la guerre, celui de Geneviève de la Tour Fondue nous y entraîne. L'action débute en 1938, avant Munich, et le dénouement a lieu après la défaite de la France.

Il s'agit bien d'un roman, puisque les personnages évoluent suivant le cours de la vie, connaissant les joies et les déceptions de l'amour sur un plan qui leur est dévolu par l'auteur, mais ce plan est dominé par une idée: celle de témoigner de la valeur de la jeunesse française, d'affirmer sa puissance de réaction et de démentir les calomnies qui ont été lancées sur son compte.

Cette idée générale, loin de nuire à l'intérêt de l'action le soutient au contraire; elle est sous-jacente de tous les réflexes, de toutes les décisions des acteurs de ce roman. Si j'avais un reproche à faire à Mlle de la Tour Fondue, ce serait celui d'avoir fait ses jeunes personnages trop parfaits, si on excepte Sannery, tandis que ceux de la génération précédente sont ignorés ou peu sympathiques.

Il s'agit d'un groupe d'étudiants, unis par des liens de belle camaraderie et animés d'ambitions intellectuelles fort louables. Trois personnages féminins sont au premier plan: Hélène, Lucie et Véra, symbolisant trois attitudes. La première aime la culture pour la culture, "sans y mettre à la base un intérêt professionnel". Elle estime que ses études sont "de nécessité conjugale et même maternelle". La seconde, férue de scoutisme et d'action sociale (elle sera infirmière pendant la guerre) veut que ses études la mettent en meilleure posture pour exercer son apostolat charitable. Quant à la troisième, fille d'un riche Américain, "éprise des Lettres françaises et désireuse d'acquiescer à leur contact une mentalité européenne" elle y réussit si bien qu'elle épouse un des jeunes gens, Jacques Dérieux, pour qui Hélène a déjà de très vifs sentiments d'affection.

De cette rivalité pourrait naître une banale histoire de jalousie, mais il semble que les héros de *Retour à la Vigie* soient d'essence trop cornélienne pour être accessibles à un tel sentiment. Hélène sera demoiselle d'honneur au mariage de Véra; elle boira en silence, dans sa retraite méditerranéenne, la coupe amère, jusqu'au jour où, Paris étant envahi, son amie viendra chercher refuge chez elle pour y mettre au monde son en-

fant et mourir des suites de cette naissance. Pendant ce temps la grande tourmente a éparpillé les gens; les souffrances quotidiennes, les privations, tissent leur sombre rideau sur les jours. Enfin Jacques Dérieux, dont on était sans nouvelles arrive à "La Vigie" après son évasion d'Allemagne et connaît à la fois son fils et le malheur qui lui est arrivé. Après quelques jours de désarroi, Hélène lui indique le devoir qu'il lui reste à accomplir: il ira aux Etats-Unis plaider la cause de la France et y entretenir les liens de la traditionnelle amitié entre les deux pays.

Ce livre vient à son heure. Voilà un banal cliché, mais il s'applique très bien en l'occurrence. Dans son volume l'auteur a montré les qualités de sérieux, d'optimisme et de foi religieuse de la jeunesse française, de cette jeunesse qui n'avait pas encore pris en mains les rênes du pouvoir et qui dépendait encore d'une gérontocratie parlementaire intrigante et louche. Il y a des exceptions; elles tranchent brutalement sur les autres. Sannery est un arriviste qui fait la cour aux gens en place et qui d'ailleurs finit par arriver puisque, après être resté "planqué" pendant la guerre, on le voit, après l'armistice, préposé au ravitaillement de la France non-envahie. Un profiteur, quoi! Madame Domergue, quinquagénaire déséquilibrée par la ménopause, qui ne comprend ni le caractère patriotique de son mari, ni la jeune exaltation de son fils; celui-ci meurt au champ d'honneur avant d'avoir pu épouser Lucie dont il a rêvé de faire sa femme. A ce mariage s'opposait Madame Domergue qui ne voyait dans la jeune scoute, infirmière et bénévole des oeuvres sociales, qu'une "chétive ingénue", une "plébéienne intrigante", une "rustaude dévergondée".

Ce conflit de générations n'est d'ailleurs qu'un incident. Il est symptomatique de l'incompréhension qui séparait les Français et s'ajoutait aux multiples causes de la division qui a fait la faiblesse de ce pays. Le livre de Mlle de la Tour Fondue dégage cependant un tel rayonnement d'optimisme, ses personnages sont si sains et, dans l'ensemble, animés de si beaux sentiments, qu'on ne peut s'empêcher, après l'avoir lu, de partager cette vision d'avenir que Jacques Dérieux donne à Hélène en la quittant pour les Etats-Unis: "Des jours heureux viendront et il faudra que nous les vivions ensemble sur la terre de France, rayonnante et libérée."

R. TANGHE

¹ Colette. *Julie de Carneilhan*, Librairie Arthème Fayard, Paris. Réédition Librairie Pony Ltée.

² Henry Bordeaux. *La Sonate au clair de lune*, Librairie Plon, Paris. Réédition Librairie Pony Ltée.

³ Geneviève de la Tour Fondue. *Retour à la Vigie*. Librairie Beauchemin, Montréal.

Voici venir...

L'HIVER...

et les

FÊTES...

*L*ES grands coteaux des Laurentides vont bientôt se couvrir de neige et solliciter les skieurs amoureux de grand air, d'activité et de lumière. Il est rumeur toutefois que, pour économiser le charbon, on réduise le nombre des "trains de neige" qui, en fin de semaine, emportaient vers "les pays d'en haut" des milliers de joyeux citadins. Si cela devait arriver, la déception serait très vive non seulement pour les amateurs de ski mais aussi pour les nombreuses hôtelleries et maisons de pension qui tirent du tourisme d'hiver une part importante de leurs revenus.

Nous espérons que les autorités compétentes avant de prendre une telle mesure en auront pesé toutes les conséquences. Le malheur ne serait pas grand, loin de là, s'il ne s'agissait que de supprimer les excursions de fin de semaine



LA GRANDE CÔTE DE
"SUN VALLEY"
PRÈS DU VAL MORIN

pour les "petits crevés" qui prennent prétexte du ski pour aller s'enfermer dans des hôtels du nord et y passer des nuits à s'abrutir de coquetels, de gins ou de whisky dans une atmosphère enfumée. Par contre, en privant de nombreux citoyens d'une saine détente, ils en ont bien besoin après une semaine de labeur, ne risque-t-on pas de nuire à l'efficacité de leur effort de guerre ou de leur effort tout court? Comme la région de Montréal sera affectée plus directement que celles d'Ottawa et de Québec par cette suppression, elle nous intéresse particulièrement.

En définitive, nous devons sans doute, une fois de plus, nous incliner devant les règlements. Si force nous est de rester à la maison, nous essaierons philosophiquement de reprendre les traditions des belles veillées d'autrefois!

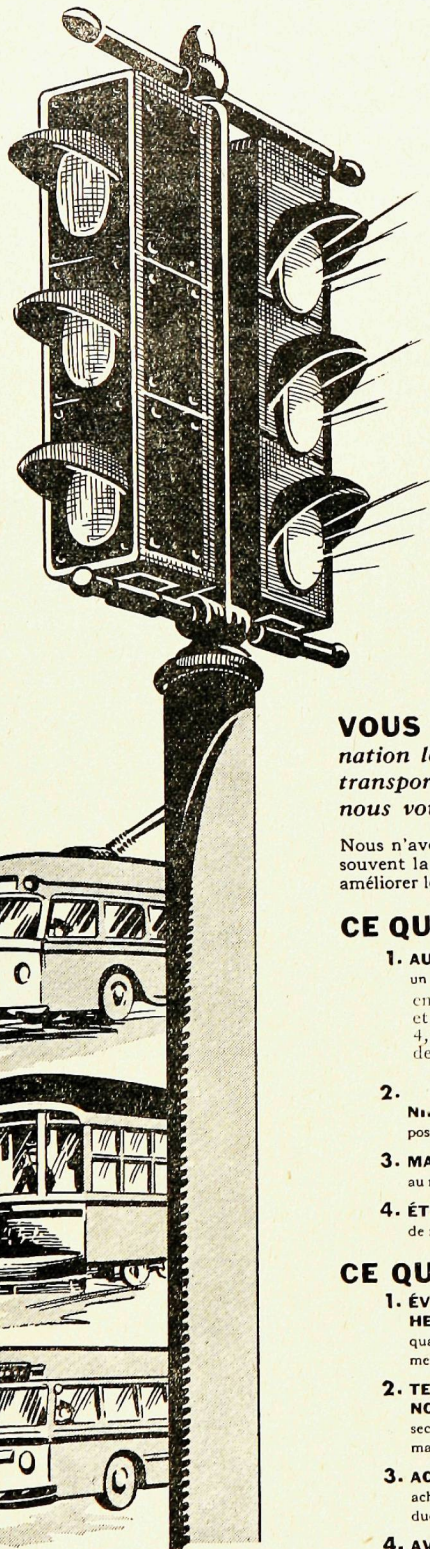


=====
=====
=====
**LA SAINÉ DÉTENTE
... DES DESCENTES**

A l'approche des fêtes l'Association générale des diplômés désire exprimer sa vive gratitude et ses meilleurs vœux à l'occasion de Noël et de la nouvelle année:

à l'Université de Montréal
à tous nos membres
à nos collaborateurs
à nos annonceurs
à tous ceux qui contribuent à
la diffusion de
L'ACTION UNIVERSITAIRE

AIDEZ-NOUS À VOUS AIDER



La guerre fait peser de lourdes responsabilités sur les compagnies de transport urbain. Le grand besoin de matières premières pour la construction de véhicules militaires mécanisés a forcément diminué le nombre des voitures qu'il nous faudrait pour nos services. Les restrictions sur l'usage de la gazoline et du caoutchouc, d'autre part, obligent un plus grand nombre de gens à s'en rapporter aux systèmes de transport public pour se rendre à leur travail. De plus en plus, nos voitures seront donc appelées à assurer le transport quotidien des innombrables ouvriers occupés à des travaux de guerre. Nous ferons tout en notre pouvoir pour nous acquitter de la tâche qui nous incombe, mais nous sollicitons pour cela votre collaboration.

VOUS TOUS, nos voyageurs, voulez naturellement vous rendre à destination le plus rapidement possible et, pour notre part, nous désirons vous transporter avec le maximum de célérité. Vous voulez un service régulier et nous voulons vous assurer un service plus régulier.

Nous n'avons pas l'usage exclusif des rues. Les incendies, les accidents, les défilés, etc., interrompent souvent la circulation et désorganisent nos horaires. Toutefois, on peut faire certaines choses pour améliorer le service.

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE ET CE QUE NOUS FAISONS

- 1. AUGMENTER LE PARCOURS DE NOS VÉHICULES.** En 1941, les tramways et autobus couvrirent un grand total de 37,812,000 milles, une augmentation de 4,000,000 milles sur 1940. Cette année, ce millage sera encore sensiblement accru. A la fin de novembre, 1942 (11 mois) les tramways et les autobus ont parcouru un total de 39,039,043 milles, une augmentation de 4,721,070 milles sur la même période l'an dernier—ou une augmentation moyenne de plus de 14,000 milles par jour.
- 2. LE SERVICE AUX HEURES D'AFFLUENCE TOUS LES TRAMWAYS ET AUTOBUS DISPONIBLES.** Dans toutes les artères principales, aux heures d'affluence, les trams se suivent aussi rapprochés que possible. Un plus grand nombre ne saurait circuler aux intersections principales.
- 3. MAINTENIR NOS SERVICES AU PLUS HAUT DEGRÉ D'EFFICACITÉ,** de manière à réduire les pannes au minimum.
- 4. ÉTUDIER CONTINUUELLEMENT LES CHANGEMENTS DANS LE MOUVEMENT DES VOYAGEURS,** de manière à pouvoir modifier rapidement nos services pour répondre aux besoins nouveaux.

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE

- 1. ÉVITER, CHAQUE FOIS QUE VOUS POUVEZ LE FAIRE, DE VOYAGER DANS NOS VOITURES AUX HEURES D'AFFLUENCE** (7h. 30-9h. 30 a.m. et 4h. 30-6h. 30 p.m.) Il nous faut transporter durant ces quatre heures de la journée 300,000 des 900,000 voyageurs qui utilisent nos voitures chaque jour. Conséquemment, nous vous prions d'éviter de voyager à ces heures d'affluence si vous pouvez le faire.
- 2. TENIR VOTRE CORRESPONDANCE EN MAIN EN MONTANT DANS UN TRAM ET LA PRÉSENTER NON PLIÉE AU CONDUCTEUR.** Le conducteur doit examiner toutes les correspondances. Les quelques secondes qu'un voyageur perd à chercher ou à déplier une correspondance peuvent être la cause que le tramway manquera la lumière verte et sera ainsi retardé.
- 3. ACHETER VOS BILLETS, AUTANT QUE POSSIBLE, AUX HEURES DE RELÂCHE.** Et si vous devez acheter des billets quand il y a affluence, présenter exactement la somme requise. Les quelques secondes perdues à rendre la monnaie retardent le service.
- 4. AVANCER LE PLUS LOIN POSSIBLE DANS LA VOITURE APRÈS Y ÊTRE MONTÉ AFIN DE DÉGAGER L'ENTRÉE.** De cette manière, les personnes qui vous suivent pourront monter plus rapidement.

TOUT DÉLAI QUI FAIT MANQUER UNE LUMIÈRE VERTE À UN TRAMWAY OU UN AUTOBUS (ET IL PEUT NE FALLOIR POUR CELA QUE QUELQUES SECONDES) EST SÉRIEUX, surtout si le véhicule manque ensuite toute une série de lumières. Quand cela arrive, la voiture retarde de plus en plus sur son horaire, il se produit des "vides" dans le parcours et le seul moyen de remédier à la situation est de faire "tourner des voitures en cours de route".

Le nombre moyen d'arrêts, en allant dans un seul sens, sur un de nos principaux circuits, est de 42. Si vous calculez un retard de 10 secondes à chaque arrêt, il en résultera que le tramway ou l'autobus sera en retard de 7 minutes lorsqu'il arrivera au terme de son voyage.



AIDEZ-NOUS À VOUS AIDER

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

Les Etats chrétiens et l'Eglise¹

par le R.P. Georges Simard, o.m.i.,
de la Société royale du Canada.

Le R.P. Simard est un grand liseur de saint Augustin et de Bossuet. Aussi est-ce de la "Cité de Dieu" et du "Discours sur l'histoire universelle" qu'il s'est inspiré dans son intéressant ouvrage: "Les Etats chrétiens et l'Eglise".

Comme les deux grands théologiens, ses maîtres, le P. Simard entend démontrer l'action de la Providence dans la marche des événements et comment Dieu se sert des hommes et des peuples pour accomplir ses projets.

C'est ainsi, dit-il, que les Romains, peuple brave et généreux, furent les premiers ouvriers inconscients d'une Providence intelligente et établirent une paix qui prépara le monde à l'oeuvre de l'Evangile. Cette oeuvre ne s'est pas installée sans heurts et sans chaos bien souvent sanglants avec l'Eglise. De 64 à 313, dix persécutions meurtrières se sont abattues sur la chrétienté. Vingt millions de martyrs ont péri sous la main du bourreau. Dioclétien, auteur de la dernière tuerie, se vantait de détruire jusqu'au dernier chrétien. Il n'en fit rien, car Dieu, qui "donne et ôte la puissance", avait suscité le libérateur. Constantin promulgue l'édit de Milan et l'Eglise, de proscrire, devient reine.

Le premier état chrétien est né, mais le paganisme ne disparaîtra de l'Europe que le jour où les derniers convertis recevront le baptême sur les rives de la Tamise. Les empereurs eux-mêmes combattent l'hérésie, mais ils manifestent trop de zèle. Ils veulent même se substituer à l'autorité ecclésiastique.

Avec la chute de Rome, la situation change. L'empereur de Byzance se proclame empereur du Monde. Il se montre détestable à l'égard de la Papauté dont il jalouse l'influence grandissante. Il est toujours chrétien, mais il a gardé l'esprit des pontifes du paganisme et veut s'affirmer chef au spirituel comme au temporel. Ces empiètements vont donner naissance à de nombreux conflits. Le Pape, menacé par les Lombards, doit se tourner

vers le chef des Francs. Pépin le Bref vainc l'envahisseur et donne au pontife romain les territoires arrachés à l'injuste agresseur.

Plus tard, le fils de Pépin, Charles, surnommé le Grand, et que l'histoire appellera Charlemagne, crée les Etats de l'Eglise qui subsisteront pendant onze siècle jusqu'en 1870. Charlemagne devient le chef temporel de la Cité de Dieu, laissant au Pape le domaine spirituel.

Durant tout le moyen âge, les papes lutteront pour maintenir cette primauté, mais il leur faudra combattre l'ingérence des laïques dans les affaires ecclésiastiques. L'hérésie ne tarde pas à montrer la tête. C'est d'abord le schisme d'Orient. L'église grecque se sépare de Rome et tombe désarmée dans les bras du chef civil. Le schisme d'Occident divise ensuite la chrétienté. Deux ou trois papes se disputent le titre de souverain pontife. Les fidèles sont dans la confusion et ne savent plus à qui donner leur obédience. Pour ajouter à ce désordre dans les âmes, les Turcs s'emparent du trône dix fois séculaire de Byzance et y installent Mahomet. Puis, c'est Luther qui, du fond de sa cellule, proclame que la règle suprême de la foi réside dans l'interprétation personnelle des saintes Ecritures, que les bonnes oeuvres sont inutiles et que la nature humaine a été essentiellement viciée par le péché originel. Calvin fait entendre le même son en France et en Suisse. Et Henri VIII, autrefois décoré du titre de "Défenseur de la Foi", rejette le joug du Pape pour subir celui d'Anne de Boleyn. Toutes ces doctrines subversives trouvent des oreilles disposées à les entendre. Beaucoup sont heureux d'apprendre qu'on peut donner libre cours à ses passions, qu'on peut changer d'épouses et ne reconnaître aucun maître sur terre. La nouvelle religion va recruter beaucoup d'adeptes.

Mais Dieu, une fois de plus, va susciter un défenseur. Charles Quint, le chef du saint Empire romain germanique, déclare la guerre au chef militaire des novateurs, Frédéric de Saxe, et remporte la victoire sur lui. A la surprise de tous, Henri II de France s'allie aux protestants et la paix d'Augsbourg reconnaît le luthérianisme comme religion officielle de tous les Etats allemands où les princes le réclameront. Richelieu et Louis XIII continuent cette intervention coupable et, sous prétexte de battre l'Autriche, donnent à l'hérésie ses franchises et ses libertés que le traité de Westphalie devait confirmer. Le grand écrivain anglais Hilaire Belloc

¹ Cet ouvrage publié conjointement par les Editions Fides et l'université d'Ottawa réunit en un volume les seize conférences prononcées par l'auteur à la radio durant les hivers de 1941 et 1942, sous les auspices de l'Heure Dominicale et de l'Ecole de musique de l'Université d'Ottawa.

a signalé dans un ouvrage magistral l'illogisme de ce prince de l'Eglise qui pourchassait les huguenots à l'intérieur du Royaume comme ennemis de l'Etat et fut le principal artisan de l'établissement du protestantisme en Europe. Et pourtant ce fut cette Autriche exécrée qui sauva l'Europe de la domination turque, avec l'aide de Sobieski.

Mais en dépit de tous ces errements, dit le P. Simard, il ne faut pas tenir la France seule responsable de la diffusion du protestantisme. Elle ne l'a pas étouffé, c'est vrai, mais du moins, elle ne l'a pas enfanté. La France n'a enfanté aucune grande hérésie et, sans le virus du gallicanisme, elle serait devenue la première puissance de la chrétienté. D'ailleurs ne s'est-elle pas maintes fois souvenue qu'elle était la fille aînée de l'Eglise?

A partir du XVIIIe siècle, la philosophie et la raison ne veulent plus s'entendre avec la foi; les lettres et les sciences s'affranchissent des principes de la religion. Le terrain est préparé pour la Révolution. L'Eglise va encore connaître des heures sombres. L'ère des persécutions va recommencer. Napoléon apportera un apaisement avec le Concordat. Après le schisme d'Orient, la Réforme et la Révolution, la chrétienté pouvait-elle s'attendre à mieux et à plus?

* * *

Après cette étude du passé, le P. Simard parle du présent. Il observe qu'il n'existe plus comme autrefois de grands Etats catholiques. Les petits qui existent encore sont faibles. Ils ont peut-être conservé dans leurs institutions une part minime de catholicisme, mais ils ne s'inspirent guère dans leur conduite publique des lois divines qu'ils professent.

Quelle est l'attitude des grands états à l'égard de l'Eglise? Certains pratiquent une neutralité bienveillante. D'autres, comme le nazisme et le communisme, sont en guerre ouverte.

En somme, ce n'est pas le christianisme qui a manqué aux hommes. Ce sont les hommes qui l'ont trahi.

Et le P. Simard se demande en terminant ce que devra être l'état catholique futur et voici les principes qu'il pose. Cet état devra reconnaître à l'Eglise son droit d'existence, ses divines prérogatives, ses libertés et sa prééminence. Il la secondera dans ses oeuvres pastorales. Il ne sera pas enfin un empire tel que cette redoutable institution nous apparaît dans l'histoire. Il s'efforcera de rendre meilleurs ceux soumis à ses lois.

Il faut donc refaire les états chrétiens, organiser une nouvelle chrétienté dont les bases couvriront l'univers. C'est là le véritable Ordre Nouveau qu'il faut instaurer.

A cette rénovation, les laïques devront contribuer de plusieurs façons. Ils devront prendre au sérieux leur responsabilité de membres d'une société divine, installer dans l'organisation politique les principes catholiques, apprendre la doctrine catholique en ce qui concerne la politique et surtout montrer à tous ceux qui ne partagent pas ses croyances ce qu'est le véritable catholicisme.

Pour accomplir cette tâche gigantesque, il ne faut pas attendre la fin de la guerre. C'est dès aujourd'hui qu'il faut poser les bases de cette restauration.

Wilson et Lafleur (limitée)

Littérature — Histoire
Droit — Médecine

10 ouest, rue Saint-Jacques

MONTREAL

Aimé Geoffrion, C.R. C. Antoine Geoffrion, LL.L.
J. Alex. Prud'homme, C.R. Paul S. Major, LL.B.

Geoffrion & Prud'homme

Avocats et procureurs

HArbour 8177

112 ouest, rue St-Jacques

MONTREAL

ROUGIER FRÈRES
Produits Pharmaceutiques Spécialisés
350, RUE LE MOYNE
MONTREAL

La Grande Epreuve des Démocraties¹

par Julien Benda

Les maîtres de Julien Benda sont Kant et Renouvier. C'est à eux qu'il dédie son dernier ouvrage: "La Grande Epreuve des Démocraties".

Benda ne croit pas que l'homme soit le "pur instrument de la volonté de Dieu". Pour lui, l'homme est le maître de son destin. C'est pour cette raison qu'il assigne à la démocratie un caractère nettement individualiste. Mais cet individualisme a ses dangers et ses écueils sur lesquels la démocratie pourrait bien sombrer si l'on n'y prend garde.

L'auteur rappelle en débutant que le régime démocratique se trouve dans une infériorité préalable du fait que ses principes sont adaptés à l'état de paix tandis que les dogmes des états totalitaires s'ajustent strictement et uniquement à la guerre. Dès lors, nous dit-il, les démocraties doivent prouver, sous péril de mort, qu'elles sont capables d'apporter à ces principes les restrictions qu'exigent l'état de guerre et la volonté de sauver leur existence. Mais ces restrictions ne doivent pas survivre à la guerre, car alors ce sont les démocraties qui ne survivraient pas. C'est là la grande épreuve dont les démocraties doivent sortir victorieuses.

Le principe essentiel de la démocratie, c'est le respect de la personne humaine. C'est ce qui la rapproche du christianisme qui, lui aussi, a proclamé ce caractère sacré et la met en opposition constante avec les états totalitaires qui, eux, ont

¹ Editions de la Maison Française, Inc., New York.

Meilleurs vœux

Ecole Industrielle des Sourds-Muets
7400 Boul. Saint-Laurent Tél. CR. 3106

Menuiserie

Imprimerie — Reliure — Cordonnerie — Mécanique

265, rue Ste-Catherine est
Tél. LA. 6703—Montréal

Tait-Favreau, Ltée

L. Favreau, o.o.d., Président

Examen de la vue
Verres Correcteurs

et assistants
Optométristes - Opticiens
"Bacheliers en Optométrie"

6890 rue St-Hubert
Tél. CA. 9344
MONTREAL

érigé en dieu l'Etat-Moloch qui dévore ses propres sujets.

La démocratie ne doit pas pousser à l'extrême ses principes individualistes. L'abus de ces principes peut conduire à de nombreux excès, comme par exemple inciter les individus à refuser à la nation les sacrifices vitaux qu'elle exige.

Passant ensuite en revue les différentes formes de démocratie dans l'histoire, Benda dit que les formes les plus parfaites encore réalisées sont celles de la Suisse et des Etats-Unis. Il reconnaît cependant que l'Angleterre fournit l'exemple d'une des incarnations les plus parfaites de ce régime politique. La Grande Charte, dit-il, bien qu'elle marque le triomphe d'une caste, assigne le caractère sacré de la personne humaine à tous les citoyens. Ce caractère sacré est aussi conféré par la loi de l'Habeas Corpus. L'institution des Parlements et des Etats Généraux en France a posé le principe de la représentation nationale. La Révolution et les régimes qui l'ont suivie ont présenté une réalisation très approchée des principes démocratiques. Cependant la vraie démocratie, dans un sens, est encore à créer, car on n'a pas encore réussi à faire respecter la morale internationale en décourageant à l'avance ceux qui songeraient à la violer et en consentant à l'avance aux disciplines et aux sacrifices qu'exige une telle fonction.

Différents concepts se sont glissés par fraude dans la démocratie et ceux que l'auteur attaque avec le plus de vigueur sont le faux pacifisme et le faux sentimentalisme.

Compagnie de Biscuits STUART, Limitée

Manufacturiers de
BISCUITS et GATEAUX

Tél. CR. 2167-2168-2722 235 ouest, rue Laurier
MONTREAL

Les plus grands spécialistes
de fourrures au détail du
Canada depuis plus de
soixante ans

CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS
Président et propriétaire

1170 ST-DENIS MONTRÉAL HARBOUR 8191

Le concept de la paix à tout prix ne peut être accepté dans une démocratie. La suprême des valeurs, ce n'est pas la vie humaine, mais la liberté humaine. Pour la conserver à lui et à ses enfants, le démocrate doit être prêt à tous les sacrifices, même à celui de sa vie. La démocratie admet et sanctifie ce suprême sacrifice. Toute son histoire est là pour le prouver. La démocratie doit donc préférer la mort à la perte de la liberté, car la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, si on est en esclavage.

Le slogan: "Guerre à la guerre" implique le consentement à la guerre. Il faut aussi établir une différence entre sauver et établir la paix. Ainsi, à Munich, on a sauvé la paix tandis qu'à Versailles, si on avait su manoeuvrer, on aurait pu établir la paix.

Benda appelle faux sentimentalisme cette doctrine qui prétend que les hommes doivent s'aimer au lieu de se haïr. Pour lui, pareil sentiment est puéril. On ne doit pas aimer les hommes quand ils violent les commandements les plus élémentaires de la conscience humaine, mais se garer d'eux, quitte à essayer de les guérir plus tard.

La démocratie doit donc admettre l'emploi de la force au service de la justice. Elle doit même recourir au "droit de glaive" dès qu'il s'agit d'une cause juste. C'est d'ailleurs, fait-il remarquer, la doctrine scolastique de la guerre telle que prêchée par saint Thomas d'Aquin.

La non-intervention ne fait pas partie des principes démocratiques. L'égoïsme en face des peuples opprimés peut être une nécessité mais ne saurait être un dogme. On pourra juger du mal que les partisans de la paix à tout prix peuvent faire en se rappelant que ces derniers ont été jusqu'à soutenir en France, il y a peu d'années, que la vraie défense était le désarmement. D'autres ont même prêché la grève générale en cas de guerre.

L'adaptation des principes politiques étant une attitude morale relève au fond de la foi. Cette expression revient souvent sous la plume de l'auteur. Pour lui, la démocratie est une religion qui a sa mystique et ses dogmes. Une religion laïque, sans doute, car en maints endroits il vante le laïcisme et reproche à l'Eglise de ne pas l'accepter. Il reconnaît toutefois que la démocratie et le christianisme ont beaucoup en commun et que la première est dans l'ordre politique ce que le second est dans l'ordre moral.

Alfred LABELLE

Spécialité : Examen de la vue
Ajustement de verres

Téléphone: HA. 5544

PHANEUF — MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL
(Tout près de la rue Ontario)

C'EST LE TEMPS DE LIRE

LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise:

•

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$6.00 par année. Aux Etats-Unis \$8.00; dans les autres pays, \$10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646
DO. 7919

LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS
Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIATEUR

Echos et nouvelles

Ceux de l'ASEP

M. Léonard Préfontaine diplômé en Sciences sociales, économiques et politiques a été récemment nommé surintendant régional de la Commission de l'assurance chômage pour la province de Québec.

Le R. P. J. Cousineau, s. j., a été nommé aumônier général de l'A.C.J.C.

M. Eugène Thérien, docteur en Sciences sociales, économiques et politiques, a été élu président du Montreal Real Estate Board et vient d'être élu membre de l'American Institute of Real Estate Appraisers.

Me Jean-Marie Nadeau, professeur à la Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques a été nommé Conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Au conseil municipal

Le Docteur Albert LeSage, doyen de la faculté de Médecine, M. Armand Circé, directeur de l'Ecole Polytechnique et Me Guy Vanier, directeur des études de la Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques ont été désignés pour représenter l'Université au conseil municipal de Montréal.

Don à la Bibliothèque

Le Docteur Eugène Saint-Jacques a fait don à la Bibliothèque Centrale de l'Université de Montréal d'un certain nombre de volumes et de revues de médecine.

Major Maurice Forget

Le Major Maurice Forget, diplômé de la faculté de droit, actuellement en service outre-mer avec le régiment des Fusiliers Mont-Royal, vient de recevoir la décoration canadienne d'efficacité. Le major Forget est attaché aux quartiers généraux à Londres, près du Judge Advocate General. Il fait partie de la milice et de l'armée depuis plus de vingt ans.

M. Pierre Demers

M. Pierre Demers maître ès sciences de l'Université de Montréal, ancien élève de l'Ecole normale supérieure de Paris, agrégé de l'Université de France est maintenant chargé de la physique et de la spectroscopie dans les laboratoires de recherches des **Canadian Industries, Ltd.**, de McMasterville, près de Beloeil.

Le major J.A. Boivin

Le Major J. A. Boivin, commandant du centre élémentaire de l'armée canadienne à Sorel, vient d'être promu au grade de lieutenant colonel. Ancien élève de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales il est en outre diplômé du Collège des opticiens et optométristes de la province de Québec.

A la Faculté des Sciences

La Faculté des Sciences de l'Université de Montréal annonce deux nominations. Le 23 avril, M. E.-R. Bellemare, licencié ès sciences naturelles, a été nommé chargé de cours en biologie. Le 10 septembre, M. Raymond Bélair, maître ès sciences, a été nommé chargé de cours en physique.

Cours sur les finances de guerre

Le cours que donne Me Jean-Marie Nadeau à la Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques porte cette année sur les finances de guerre du Canada. Le public est invité.

Rétrospectives universitaires

A l'occasion de la célébration du troisième centenaire de Montréal, le Pacifique Canadien a organisé une exposition de photographies représentant les diverses étapes parcourues par les universités McGill et Montréal. L'idée de cette rétrospective est due à M. J. Murray Gibbon, directeur du service de la publicité du C.P.R.

A l'aide de photographies, de dessins et gravures il était ainsi possible de suivre l'évolution de l'Université de Montréal, depuis les jours lointains où elle était l'Université Laval jusqu'au moment où elle est entrée dans le magnifique immeuble du Mont-Royal.

L'A.G.D.U.M. tient à remercier les autorités du C.P.R. d'avoir de la sorte associé le développement de l'Université de Montréal au développement de notre ville.

Elections de l'ASEP

L'Association des anciens élèves de la Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques (ASEP), a tenu vendredi soir son assemblée générale à l'immeuble de la montagne. Elle a procédé à ses élections avec le résultat suivant: **président**, M. Emile Doucet, en remplacement de M. Jean Cornez; **premier vice-président**, M. Paul-Galt Michaud, réélu; **deuxième vice-président**, M. Eugène Thérien, en remplacement de M. Marcel Thérien; **secrétaire**, Mlle Magdelhayne Buteau, en remplacement de Mlle Rolande Provencher; **trésorier**, M. Paul-Emile Létourneau, réélu; **publiciste**, M. Edouard O'Donoghue, en remplacement de M. Paul Sauriol; **archiviste**, M. Jean Drapeau, réélu; **vérificateur**, M. Fernand Duval, en remplacement de M. Eloi Gervais; **aviseur**, le président sortant de charge, M. Jean Cornez, en remplacement de M. Jean-Marie Nadeau.

L'Assemblée a délégué, pour représenter les anciens élèves à la Société d'économie politique de la Faculté des Sciences sociales: Mlle Lucienne Piette, M. Paul-Galt Michaud, et M. Edouard O'Donoghue.

J. P. Lanctot, C.R.

Ant. B. Hamelin, C.R.

LANCTÔT & HAMELIN
AVOCATS

HARBOUR 1286* — CHAMBRES 1008-09
132 St-Jacques Ouest

MONTREAL

Bernardin Frères

COURTIERS EN ASSURANCES

Maurice BERNARDIN

Jean-Louis BERNARDIN

André BERNARDIN

TELEPHONE: CH. 3195 — 1285, RUE VISITATION — MONTREAL

Meilleurs voeux à la
profession médicale

MILLET-ROUX & CIE, LIMITÉE

Produits scientifiques sélectionnés et instruments
pour la médecine et la chirurgie

1215, RUE ST-DENIS

MONTREAL

*Pratiquement tous les produits requis
par les médecins et les pharmaciens
peuvent être obtenus sous la marque*

"MERCK"

Reconnue comme une maison
de confiance depuis 1818.



MERCK & Co. LIMITED
MONTREAL - TORONTO

*Meilleurs voeux à
l'occasion de la Noël
et du Nouvel An*

des

LABORATOIRES
DESAUTELS
LIMITÉE

MONTREAL

La Faculté de Pharmacie

La Commission des Etudes de l'Université de Montréal, dans sa séance du 29 octobre dernier, a résolu à l'unanimité, d'élever au rang de Faculté l'Ecole de Pharmacie. Cet acte honore hautement la profession et éveille chez tous les gradués un sentiment de vive gratitude.

Peut-être conviendrait-il, en cette circonstance, d'énumérer quelques-unes des considérations qui, croyons-nous, justifient cet avènement.

a) Depuis sa fondation en 1906, et d'année en année, l'Ecole n'a cessé d'améliorer son enseignement, les programmes de ses cours ont été considérablement développés et de nouveaux cours ont été établis; ainsi citons: cours de chimie biologique et de pharmacodynamie, théoriques et pratiques, cours d'hygiène, cours de pharmacologie théorique et pratique aux étudiants en médecine.

C'est ainsi que l'ensemble des cours qui, lors de la fondation, ne comprenait que 225 heures, en est rendu à près de 1200 heures.

b) Soucieuse de contribuer dans la plus large mesure possible au relèvement du niveau et du prestige de la profession, l'Ecole, en plus du développement de ses programmes, voulut y travailler à l'entrée même des élèves en établissant des conditions d'inscription qui assuraient chez ceux-ci des qualifications supérieures.

Les grades et certificats académiques que l'Université accorde aux étudiants en pharmacie, ne peuvent être postulés que par l'étudiant inscrit comme "élève régulier". Pour être ainsi classé, l'aspirant doit être titulaire du baccalauréat ès arts d'une Université ou d'une équivalence reconnue; ou bien, avoir été admis légalement par le brevet à l'étude et justifier en outre d'une scolarité préalable équivalente à la rhétorique ou à deux années de "Arts Course".

Pour atteindre au grade de bachelier en pharmacie, l'élève ainsi inscrit doit par la suite suivre tous les cours du programme de l'Ecole et obtenir dans l'ensemble des examens au moins 65% des points. Les élèves qui ne répondent pas aux conditions d'inscription ci-dessus, pourvu toutefois qu'ils possèdent le brevet d'admission de l'Association Pharmaceutique, peuvent être inscrits, mais comme "élèves libres", et suivre tous les cours; mais ils ne concourent à aucun grade de l'Université. Ils n'ont droit uniquement qu'à des attestations établissant le travail accompli.

Les qualifications préalables requises pour l'inscription de l'élève régulier, à raison de la culture classique qu'elles représentent et aussi des degrés académiques auxquels elles permettent d'aspirer, assurent à la profession une élite intellectuelle qui contribue à en élever notablement le niveau et le prestige.

Quant aux élèves dits "libres" possédant le brevet de l'Association Pharmaceutique, ils ont tous les avantages des cours, tant théoriques que pratiques, et qui leur donnent accès à la Licence de l'Association.

Des 106 inscriptions de l'année courante, 86 sont classées **élèves réguliers** dont 46 détiennent le baccalauréat classique, et 20 seulement sont **élèves libres**.

Meilleurs souhaits à l'occasion
de la Noël et du Nouvel An

ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
MONTREAL

J.-Art. Tremblay, sec.

J.-Ed. Jeannotte, vice-prés.

Ch.-Aug. Gascon, prés.

LA COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES, LIMITÉE

(Incorporée par charte fédérale en 1903)

LA CAISSE D'ÉPARGNE POUR PRETS MUTUELS

Prêts aux membres: \$7,500,000.00

SIÈGE SOCIAL: 1306 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Faculté des Sciences Sociales Economiques et Politiques

A sa séance du 29 octobre 1942, la Commission des études de l'Université a décidé de donner le nom de Faculté à l'Ecole des Sciences sociales économiques et politiques.

Ce titre nouveau ne change rien au status de cette institution dans l'Université, les écoles fusionnées se trouvant placées sur le même pied que les facultés fusionnées: l'ensemble des unes et des autres forme l'Université proprement dite. Cependant, il s'attache au titre de Faculté une idée de prééminence au Canada français comme en France, et surtout dans les universités du Canada anglais et des Etats-Unis. Les comparaisons entre les études, le jeu des équivalences se ressentent parfois de détails en apparence peu importants mais qu'il y a avantage à ne pas négliger.

L'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques fondée il y a vingt-deux ans, fut organisée sous une forme qui constituait une expérience tout à fait nouvelle en Amérique — et qui devait être imitée au Canada français. Inspiratrice d'enseignements divers d'ordre social rattachés ou non à l'Université de Montréal, très largement développée il y a deux ans, elle méritait que la Commission des études consacra, en lui donnant le titre de Faculté, un enseignement de premier plan, et des résultats particulièrement féconds.

Major Aimé Laplante

Le Docteur Aimé Laplante du Corps médical de l'armée canadienne vient d'être promu au grade de major. Le Major Laplante, médecin-chirurgien bien connu de la métropole, attaché à l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, fait partie du régiment de Maisonneuve, depuis 1932, comme officier médical.

Nouveau Conseil de l'A.A.F.S.

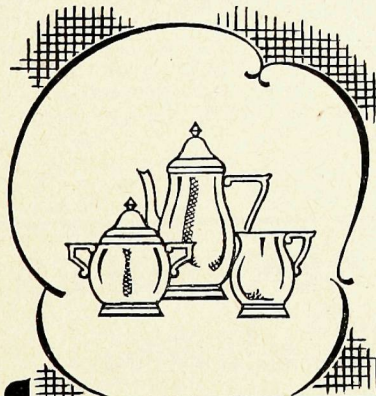
A son assemblée du 6 novembre, l'Association des anciens de la Faculté des Sciences a élu le conseil suivant:

Président. Jules Brunel; **Vice-président.** Roger Lamontagne; **Secrétaire.** Abbé Ovila Fournier; **Trésorier.** Abel Gauthier. **Conseillers:** Biologie, Gustave Prévost; Botanique, Ernest Rouleau; Chimie, Léon Lortie; Géologie, Père Emile Doublard, c.s.c.; Mathématiques, Albert Courtemanche; Physique, Raymond Bélair.

Résidence: 8813 Boul. La Salle YOrk 3165
Soir: 783, St-Ferdinand Tél. WE. 5838

PAUL EMILE SAVAGE
NOTAIRE

Bureau: EDIFICE TRAMWAYS
159, Craig O., suite 613-14 — Tél. BELair 1708



ARGENTURE D'ORURE

Pour la réparation de vos argenteries, consultez une maison responsable.

32 années d'expériences
Plaqueur durant 20 ans
pour la maison HENRY BIRKS

Appelez HA. 8775
967 boul. St-Laurent
Montréal

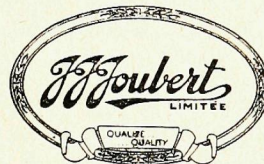
J. Henri Achim

DECEMBRE 1942

Sous les drapeaux

Ci-dessous une liste des noms et année de promotion des membres du Barreau, gradués de l'Université de Montréal, en service actif dans l'armée canadienne.

ARCHAMBAULT, Léonard-C. (1932)
AUDETTE, Louis-C. (1930)
BEULLAC, Roger-A. (1932)
BOURASSA, Robert (1917)
BYERS, Donald-N. (1936)
CORDEAU, Roger (1934)
COHEN, Samuel (1936)
CRAIG, Roger-O. (1938)
DAVID, Nantel (1937)
DESROCHERS, Jean-C. (1937)
DesROSIERS, Aimé (1933)
DUBEAU, J. A. Gérald (1928)
FORGET, Maurice (1921)
GAUTHIER, J. René (1919)
GRENON, Hector (1933)
GEOFFRION, Guillaume (1941)
GOSELIN, Louis-Gérard (1938)
HERSCHORN, John (1933)
HYDE, John Richard (1938)
LABELLE, E. René (1938)
LALONDE, Lucien (1930)
LEBLANC, Léo-Roger (1932)
LYNCH-STAUNTON, Victor (1927)
MALONEY, Emmett Paul (1941)
MASSON, Henri McKenzie (1936)
MATHIEU, Roland (1940)
NANTEL, Gérard (1938)
NOEL, Jean (1938)
PARE, A.-A. (1939)
PRIMEAU, Hermann (1940)
RANGER, Paul (1919)
RALSTON, Stuart B. (1935)
RIOPEL, Maurice (1940)
ROCHE, J. Redmond (1930)
SAUVE, Jean-Paul (1930)
SAVIGNAC, Julien (1936)
SIMONEAU, Urbain (1937)
TENNANT, John H. (1940)



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité J O U B E R T l'emporte haut la main.

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de
MM. A. Philie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.
Lunetterie et verres optalmiques

Bureaux chez

Dupuis Frères

Parmi les revues

The New Trail

L'Université d'Alberta vient de mettre en circulation un nouvel organe universitaire **The New Trail** auquel nous souhaitons fraternellement longue vie.

Dans son introduction le rédacteur exprime en une phrase une pensée qui conviendrait fort bien à notre Université:

"Ours is not a rich University. Since the very beginning, its record is one long miracle of accomplishing much with little means. Many things have been done by individuals for love and loyalty, which all the wealth of the Indies could not have bought".

Il intéresserait peut-être nos lecteurs d'apprendre que l'Université d'Alberta possède en propre une station de T. S. F. qui émet de fréquents programmes musicaux, éducatifs, ou amusants; c'est la station CKUA.

Entendrons-nous un jour CKUM lancer dans les airs des émissions du Mont-Royal?

La Nouvelle Relève

Le numéro d'octobre de **La Nouvelle Relève** contient entre autres articles une note de Georges Bernanos exprimant son attitude à l'égard du général de Gaulle. Elle est claire dans sa brièveté: "Quelques que soient nos prévisions ou nos espérances touchant l'avenir, voilà dix-neuf mois que le général de Gaulle tient l'épée de la France, et nous sommes tous absolument et inébranlablement décidés à ne le laisser humilier par personne."

M. Auguste Viatte dans "Rencontre d'Europe et d'Amérique" expose succinctement comment il conçoit le rôle du Canada français sur le plan international.

M. Augusto-J. Durelli poursuit son article sur "La libération de la liberté". Il s'agit ici d'une étude philosophique qu'il faudra d'ailleurs relire à tête reposée lorsqu'elle paraîtra en volume, aux Editions de l'Arbre, afin de pouvoir en mieux saisir l'enchaînement et la portée humaine.

M. Yves Simon tient, comme de coutume, la chronique des "Evénements internationaux". Comme beaucoup d'autres il est malheureusement voué au décalage d'optique que provoque la rapidité des événements lorsqu'il s'agit de les commenter dans une revue qui ne paraît que tous les mois. Même si certains aperçus ne correspondent plus à l'actualité immédiate, ils exposent cependant le point de vue d'un moment et cela déjà a sa valeur.

CHARTRE, SAMSON & CIE

Comptables Agréés — Chartered Accountants

Montréal Québec Rouyn

Ch. 525, 132, rue St-Jacques Ouest, HArbour 4295

Amérique française

Contrairement aux prédictions des pessimistes "Amérique française" a franchi la dure étape de la première année et, si j'ose dire, elle l'a franchie alertement en augmentant de huit pages ses livraisons.

Le sommaire des numéros d'octobre et de novembre révèle le maintien de l'électisme manifesté lors des premiers numéros. Il y a certes place au Canada français pour une revue indépendante s'occupant de littérature et de beaux-arts. "Amérique française" sera-t-elle la revue qui occupera cette place? Nous le souhaitons volontiers car le groupe de jeunes gens et d'écrivains qui y collaborent mérite une juste récompense.

Mes Fiches

Un des sujets les plus vivement discutés à l'heure actuelle, puisqu'il occasionne même des grèves dans de grandes usines, c'est bien la place que doit occuper la femme dans les rouages économiques et sociaux des états modernes. C'est donc une très heureuse idée qu'a eue la direction de "Mes Fiches" d'avoir compilé en un seul volume la documentation publiée sur:

La femme et le travail
La femme et la politique
La femme et le savoir
La femme et la famille

Ce numéro de "Mes Fiches" constitue une mine précieuse où iront puiser tous ceux qui, par leurs fonctions ou par goût, auront à écrire ou à parler sur cette matière: La femme dans la vie sociale.

Relations

Le numéro de novembre de "Relations" contient entre autres articles, une étude très ramassée de la "Beauce agricole" par M. Firmin Létourneau, professeur à l'Institut agricole d'Oka, diplômé en Sciences sociales. C'est là une excellente monographie régionale à laquelle l'auteur nous fait espérer une suite pour présenter "les réformes agricoles qui s'accomplissent et qui devraient s'accomplir dans ce beau comté de notre province".

François Hertel, poète, a abandonné Axe et Parallaxes pour parler du "renouveau économique" en se faisant l'apôtre de l'achat chez nous. C'est assez superficiel, il y a cependant là une idée qui germe.

Le révérend père Omer Genest, de son côté, nous livre une étude extrêmement intéressante des conflits qui surgissent entre les patrons et leurs ouvriers affiliés aux Syndicats catholiques. Il signale un danger auquel nous aurons sûrement à faire face: celui de la mainmise des unions internationales sur la classe ouvrière au Canada français. Les patrons qui, par fanatisme, refusent de traiter avec les Syndicats catholiques seront les premiers à s'en mordre les doigts mais il sera peut-être trop tard quand ils verront clair.

Signalons parmi les autres articles ceux du R. P. Louis C. de Léry, s.j., sur la question des écoles nationales et du R. P. Alexandre Dugré, s.j., en marge du centenaire de Lafontaine.

R. T.

GASTON RIVET ASSURANCES GENERALES

LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité: Assurance contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes.
Accident et maladie, feu, vol, automobile

266 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

MARQUETTE 2587

Nécrologie

Dr L.E. Bélanger

Né à Montréal en 1882, le docteur L.-Ernest Bélanger est décédé récemment à Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes. Il avait fait ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse et à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de la médecine en 1909, il avait commencé à pratiquer à Saint-Jérôme. Trois ans plus tard, il s'était installé dans la paroisse de Saint-Stanislas qu'il n'avait jamais quittée. Il était gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Dr L. Ranger

Le Dr Lucien Ranger, spécialiste à l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc est décédé récemment à Montréal à l'âge de 49 ans. Il était le frère des lieutenants-colonels Emile et Paul Ranger. Après des études classiques au collège Ste-Marie et au collège Bourget il entra à l'Université de Montréal où il fut reçu médecin en 1919.

Le Dr A. Fortier en deuil

Nous avons appris avec regret le décès de Madame Victor Fortier, mère du Dr Armand Fortier, président du Collège des Chirugiens-Dentistes de la province de Québec.

L'A.G.D.U.M. présente ses bien vives condoléances aux membres des familles éprouvées.

Vous voulez en

avoir pour votre

argent? Apportez-

nous vos **épargnes.**

Vous augmenterez

un capital de

\$15,000,000.

Les revenus sont dis-

tribués en **rentes**

viagères. Celles

des disparus s'en vont

aux **survivants.**

Quel est votre âge?

Nous allons vous

dire **combien** vous

pourriez retirer.

CAISSE

NATIONALE

D'ÉCONOMIE, 41

ouest, rue Saint-

Jacques, **Montréal.**

Derniers devoirs...

—Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

GEO. VANDELAC

Fondé en 1890

Limitée

G. Vandelac, Jr.—Alex. Gour

120 est, rue Rachel, Montréal — BELAIR 1717

Meilleurs voeux aux diplômés

Damien Boileau, Ltée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Spécialité :

EDIFICES RELIGIEUX

245 McDougall

Outremont CR. 4183

MONTREAL

Téléphone HARbour 8151*

COUVRETTE-SAURIOL, Ltée

Bernard Couvrette, LL.B., 1929

Président et dir.-général

EPICIERS EN GROS

50, DE BRESOLES

MONTREAL

Les diplômés écrivent

Agronomie

LETOURNEAU (Firmin): "La Beauce agricole". *Relations*, novembre 1942.

Assurances

FILION (Paul): "En marge de la semaine de la prévention des incendies". *Assurances*, octobre 1942.

DEROME (Jules): "L'assurance-vie, la guerre et l'impôt sur le revenu". *Assurances*, octobre 1942.

Beaux-Arts

VALLERAND (Jean): "Mammon et le septième art". *Relations*, novembre 1942.

CUSSON (Jean): "Animateurs de Théâtre". *Américaine française*, novembre 1942.

Biographie

BARBEAU (Antonio): "Le Docteur Ernest Prud'Homme". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1942.

DESJARDINS (Edouard): "Ernest Prud'Homme". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1942.

Divers

CANTAVE (Philippe): "Le Canada et Haïti se tentent la main". *Relations*, novembre 1942.

Droit

FAVREAU (Guy): "Procédure civile". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, octobre 1942.

LAVALLEE (Jean-Paul): "Le mort saisit le vif". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, octobre 1942.

BEULLAC (Pierre): "Correspondance". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, octobre 1942.

Economie politique

SURVEYER (Arthur): "A propos d'électrification rurale". *Relations*, novembre 1942.

Enseignement

MONTPETIT (Edouard): "Le caractère dans la nation". *L'Enseignement secondaire au Canada*, novembre 1942.

DUHAMEL (Roger): "L'école et la France". *L'Ecole canadienne*, novembre 1942.

ROLLAND (Frère): "La méthodologie de l'anglais". *L'Ecole canadienne*, novembre 1942.

GUENETTE (René): "Les instituteurs et l'Action catholique". *L'Ecole canadienne*, novembre 1942.

Géographie

ROUSSEAU (Jacques): "La Toponymie de l'île aux Coudres". *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal*, 1, 8: 89-100 (à suivre). Octobre 1942.

Histoire

ROUSSEAU (Jacques): "Exploitation du cuivre sous le régime français". *Le Devoir*, 2 mai 1942.

PETIT (Gérard, c.s.c.): "Galerie de caractères chrétiens". *L'Enseignement secondaire au Canada*, novembre 1942.

BRUCHESI (Jean): "La leçon de Lafontaine". *Le Canada français*, novembre 1942.

Hygiène sociale

PLOUFFE (Adrien): "L'hygiène et la médecine préventive à l'honneur". *L'Action médicale*, novembre 1942.

Médecine

SAUCIER (Jean): "Le traitement de la polyomyélite par la méthode de Sister Kenny". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, octobre 1942.

POUPART (Gérard): "La réaction tuberculitique". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1942.

DUFAULT (Dr Paul): "Autour des articles du P. Plante". *Relations*, novembre 1942.

BERTRAND (Albert): "Sang et substituts du sang dans la transfusion". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1942.

DUFAULT (Paul): "Le rôle du praticien dans la lutte antituberculeuse". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1942.

DUGAL (Jean-Paul): "La colite ulcéreuse d'étiologie inconnue". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1942.

AMYOT (Roma): "Blessures crânio-cérébrales. Principes dirigeant leur traitement". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1942.

SAINT-JACQUES (Eugène): "Evolution de l'anatomie". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1942.

Physique

WENDLING (André-V.): "L'enseignement technique de la mécanique". *Technique*, octobre 1942.

Religion

GUENETTE (René): "A l'école des saints". *L'Ecole canadienne*, novembre 1942.

Sciences appliquées

DROUIN (Jacques): "Le raffinage électrolytique du cuivre à l'usine Canadian Copper Refiners". *Technique*, octobre 1942.

Sciences commerciales

GARDNER (Gérard): "Problèmes des pêcheries à Terre-Neuve". *L'Actualité Economique*, octobre 1942.

Sciences naturelles

ROUSSEAU (Jacques): "Civilisation du maïs". *Le Devoir*, 8 août 1942.

ROUSSEAU (Jacques): "Asa Gray et la publication de la Flore de Provencher". *Naturaliste canadien*, août-sept. 1942.

ROUSSEAU (Jacques): "Les céréales et l'homme". *La Revue des Fermières*, octobre 1942.

1715 RUE WOLFE

AROUPART CIE LTÉE

FRONTENAC 2154

LAIT • CRÈME • BEURRE
OEUF • BREUVAGE-CHOCOLAT

PF3

QUALITE & SERVICE
P.-E. PAQUETTE

ANGLE ST-HUBERT & DULUTH
Téléphone FRontenac 0302

ESSENCE - HUILE A MOTEUR
GRAISSAGE-SERVICE de BATTERIES
MISE AU POINT DU MOTEUR



HO HUM!

BONNE
IDÉE!

POUR MOI
TOUJOURS
MOLSON

« LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT »



C'est bon d'entendre
les VIEUX REFRAINS

C'est bon de revenir à la
BLACK HORSE



La meilleure bière au Canada — produite par DAWES depuis cinq générations